

Septembre : une crue qui dépasse l'imagination

Après ces crues successives du mois d'août, on espérait en avoir fini, cette année-là, avec les inondations. Mais c'était sans compter le mauvais temps qui persistait. Le 15 septembre, vers minuit, un vent chaud et violent commence à souffler. Toute la journée du 16, une pluie brûlante et continue et le vent chaud font fondre la neige en montagne si bien que, le 17, les eaux de l'Arve montent inexorablement.

Toute la vallée est touchée, de Chamonix à Genève. A Magland, l'église et le presbytère sont inondés ; à Chamonix, l'établissement des bains de l'hôtel de l'Union est emporté et la route est coupée ; le pont des Plagnes entre Saint-Gervais et Chedde, reconstruit 3 ans auparavant, est emporté par la rivière ; à Cluses, les habitants des Buttes sont évacués, la route coupée au pont Neuf ; elle est aussi inondée entre le pont d'Etrembières et la frontière ; à Genève, les jardins de Plainpalais sont submergés, etc. L'ensemble des affluents de l'Arve débordent.

A Bonneville, la hauteur des eaux atteint 2,50 m, soit 15 cm de plus que le 20 août qui était déjà la plus grosse crue observée de mémoire d'homme ! Toutes les routes autour de la ville sont coupées. La plaine de Crève-Cœur est totalement recouverte d'une couche de sable et de graviers ; en amont du pont, rive droite, la chaussée est emportée sur 1 m de profondeur ; toutes les digues, même celles nouvellement construites sont recouvertes ; le quartier des Places est de nouveau submergé et on doit encore évacuer la population. Une distribution de soupe est organisée et le local des écoles communales est réquisitionné pour servir d'abri.

Abattement et découragement

Le jour même, l'intendant s'empresse d'informer les autorités du nouveau malheur qui s'abat sur la région. Il écrit au ministre des finances : « *Au moment où j'ai l'honneur de vous écrire la rivière n'a plus de limites que les montagnes qui bornent la vallée. Le Faubourg des Places est tout couvert par les eaux et plusieurs maisons de la ville même sont envahies par le courant. Je vous dirai seulement que mon jardin, qui n'a jamais souffert d'inondations de mémoire d'homme est en ce moment couvert par les eaux. De là nous pouvons nous faire une idée, Monsieur le Ministre, du spectacle que présente la campagne. Je puis vous dire que jamais rien de plus affreux ne s'est présenté devant nos yeux. Les digues que nous avons faites construire avec l'aide du Trésor Royal et qui nous ont coûté tant de peine et de sacrifices sont toutes couvertes par les eaux et en grande partie emportées.* » Au ministre des Travaux publics, il écrit : « *Voilà, Monsieur le Ministre, en peu de mots notre condition. Il est inutile d'entrer dans d'autres détails ; les nombreux rapports qui ont déjà été faits prouvent assez que sans le secours d'une main puissante qui nous tire de cette position la ruine de cette vallée est inexorable.* »

Quant au syndic de Bonneville, M. Dufour, il n'est pas en reste et le 18 septembre, il écrit lui aussi aux ministres des Travaux publics et de l'Intérieur : « *La population entière est dans la consternation. Le dernier désastre si rapproché des précédents a abattu son courage. L'administration municipale puissamment secondée par son excellent intendant dont la conduite admirable ne se dément jamais est animée des meilleures intentions, mais je crains qu'elle ne se laisse aller aussi au découragement si le gouvernement ne prend pas des mesures*



Facteur en tournée aux Places, inondation de 1910
Collection Gilbert Pellier